

INTELLIGENCE DE LA COMPLEXITE : DEPLOYONS L'EVENTAIL DE LA COMPLEXITE GENERALE

« *Tout ce qui ne se régénère pas, dégénère* »

Edgar MORIN

Cette fascinante faculté de l'esprit humain qui est de relier, cette aptitude universelle à la reliance, que l'on observe dans tous les âges de l'humanité comme dans tous les âges de l'être humain, semble parfois s'étioler : l'histoire des civilisations garde les traces de ces enfermements par défiance de l'autre. Ce sera souvent par cette stupéfiante auto mutilation de la raison humaine s'exaltant dans la négation simplificatrice de l'autre, du différent, en l'excluant.

Barbarie de la raison, intelligence myope, dont le scientifique XX^e siècle nous a révélé à nouveau les perversités, qui suscitent déjà, par une intelligible dialogique, la réhabilitation de *l'héroïsme de la raison*, la *Mente Eroica* que G Vico nous invitait à reconnaître dans l'exercice de notre *ingenium*, *cette étrange faculté de l'esprit humain qui est de relier*.

Faculté que nos rencontres nous invitent aujourd'hui à exercer aujourd'hui avec plus d'enthousiasme encore, et sans doute un plus vif sentiment de l'urgence. Ne pouvons nous en convenir ? Nous sommes tous capables de reconnaître sans honte que nous ne serons jamais *maître et possesseur* ni de la nature, ni de l'autre, ni des autres, alors que nous nous en reconnaissons solidaires et responsables. Extraordinaire aventure de *l'espèce humaine*, capable malgré tant de handicaps, de s'exercer à *l'action intelligente* qui est aussi prudence réfléchie (la phronésis aristotélicienne), sans nier cette irréductible solidarité de tous les phénomènes.

Cette myopie de l'intelligence n'est pas une maladie congénitale de l'espèce humaine. Nous savons que nous pouvons nous attacher à nous former d'autres points de vue sur nos propres points de vue. Nous pouvons nous exercer à l'intelligence de la complexité de nos multiples relations au monde, aux autres et à nous même. Nous entendre inséparablement *'Corps - Esprit - Monde'* dans la complexité de cette trinité solidarisante, sans commencer par la simplifier en la divisant dans le fol espoir de l'expliquer définitivement.

Intelligence de la complexité qui est aussi intelligence de notre humaine responsabilité : *L'humanité est son œuvre à elle-même* nous rappelle G Vico. L'humanité peut connaître et comprendre ce qu'elle a fait et ce qu'elle fait, ce qu'elle a du subir, ce qu'elle a pu construire. Elle sait qu'au lieu de résigner à quelques fatalités pré déterminantes, elle peut sans cesse *explorer le champ des possibles*. Elle sait qu'elle peut s'engager dans l'aventure de sa liberté, et se la rendre intelligible assez pour que chaque humain puisse se proposer ce que sera son prochain pas.

Nous ne pouvons pas, nous ne pouvons plus, séparer connaissance scientifique et connaissance philosophique, science et conscience, épistémè et éthique. L'exploration aventureuse du *champ des possibles*, guidée par *l'intelligence de la complexité*, nous révèle qu'à chaque pas, notre responsabilité d'acteur est engagée et qu'il n'est peut-être pas de but final universel et éternel qui puisse justifier a priori et définitivement le choix du prochain pas que nous allons faire.

La croyance en les vertus de la simplicité est une croyance dangereuse, moralement plus encore qu'économiquement ou politiquement. *'La clarté est le vice de la raison humaine plutôt que sa vertu'* observait déjà G Vico méditant sur le Discours cartésien. La commodité cognitive de la simplicité (celle du *'Ne cherchez pas à réfléchir dans ce contexte, contentez vous d'appliquer la règle'*) ne saurait faire illusion : L'intelligible n'est pas le simplifié, qui trop souvent le masque.

Rien ne nous contraint à ne connaître et ne comprendre nos actes que par des clichés simplifiés en noir et blanc seulement, à tout exprimer en terme de choix binaires (Vrai ou faux, bien ou mal, amour ou haine, maître ou esclave, ...). Nous savons spontanément nous représenter nos situations d'action en couleur et nous disposons aisément d'une palette riche en nuances pour représenter les mille jeux d'ombres et de lumières que nous percevons (entre '*le rouge et le plutôt rouge, par proximité sémantique*') ou concevons (ainsi les '*expérimentations in virtuo*' que nous propose aujourd'hui *la réalité virtuelle*).

L'académisme contemporain nous est ici d'un piètre secours. Tout est dit depuis longtemps sur les effets pervers des disjonctions disciplinaires qui légitiment encore bien des enseignements. Quelques ajustements marginaux n'ont pas suffi à modifier sensiblement la situation, faute sans doute de ces exercices de *critique épistémologique interne* auxquels J Piaget invitait les scientifiques. Trop souvent encore, lorsque nous communiquons, tout semble se passer comme si nous ne savions plus former des représentations riches, en couleur, en perspective, des phénomènes que nous considérons.

Cela s'appelle pourtant, depuis longtemps, '*établir une bonne intelligence de la situation*' pour élaborer les actions possibles et tenter d'anticiper leurs effets possibles ? N'est ce pas ainsi que nous pouvons entendre l'Intelligence de la complexité ?

Cette inséparable conjonction civilisatrice de Science et de Conscience, ne se tresse que dans les multiples entrelacs des expériences humaines, expériences que forme et transforme sans cesse l'action : On se souvient de la méditation du Faust de Goethe : *Au commencement était l'action*. Cette inséparabilité de l'action et de la réflexion, réflexion sur, dans, et pour l'action, et réciproquement, action par, dans et pour la réflexion, ne nous est-elle pas familières ? L'action se veut consciente. Consciente elle devient conscience, appelant des questionnements éthiques : Quel est son sens, sa valeur aux yeux de l'acteur au moins ? L'Éthique alors appelle l'épistémique, mobilisant les référents disponibles pouvant donner intelligibilité à l'action.

Suscitée par l'action, la Pragmatique, passant du 'faire' au 'savoir faire' autant qu'au 'pour quoi faire', suscite et est transformée par l'Éthique qu'elle appelle et l'Épistémique qu'elle interroge. On acceptait trop aisément cette séparation des deux cultures, entre les sciences et les humanités, disent encore les programmes académiques qui croient la rendre tolérable en la gérant comme une cohabitation tolérante et indifférente. Que la pragmatique et l'éthique soient associées, cela semblait tolérable : ne parlait-on pas de 'sciences morales et politique' ? Mais l'épistémique tenait à s'affirmer en liberté, sans contraintes du pragmatique contingent (sauf par les contraintes budgétaires qu'il impose parfois) et souvent sans se vouloir concerné par les considérations éthiques : '*L'éthique, il y a des comités pour cela*'.

C'est par ce constat, que les multiples exercices d'intelligence de la complexité, d'intelligence des reliances, sur lesquels chacun ici s'attache à réfléchir, que nous pouvons sentir souffler '*l'Esprit de la Vallée*', celui qui nous invitera sans cesse à conjointre Pragmatique Epistémique et Ethique, sans jamais séparer un seul des trois pôles de l'Intelligence humaine : '*En cette conjonction réside notre dignité*'

Nous attachant alors à ce renouvellement de notre regard sur l'aventure de la connaissance, '*la science, aventure infinie*', entendue désormais au sein, et non plus à coté, de l'aventure des sociétés humaines embarquées sur notre fragile petite planète dérivant dans un cosmos fascinant, nous retrouvons l'ancestral appel à la reliance du faire et du comprendre, de la pragmatique et de l'épistémique, de l'action et de l'entendement de l'action.

Ce que l'art a toujours su et du faire, ne pas séparer la main qui tient l'archet du violon, de l'oreille qui vibre à l'harmonie musicale, la science ne saurait-elle le faire ? '*Dans le total, art et science sont inséparables*' soulignait P. Valéry. Ne pouvons nous, ingénieusement, avec une *obstinée rigueur*, veiller sans cesse à *transformer nos expériences en science avec conscience* au lieu de prétendre appliquer nos connaissances scientifiques, établies ailleurs et avant, à la conduites de nos expériences. N'en va-t-il pas des bons usages de la raison dans les affaires humaines.

N'est ce pas cela, l'intelligence de la complexité entendue dans sa généralité, sans restriction à quelques théories formelles présumées 'applicables in vivo' ? Toutes nos expériences du 'monde de la vie' se réfléchissent dans « *l'intelligence humaine qui organise le monde ... en s'organisant elle-même* » : Sciences avec Conscience.

Le cycle se poursuit sans fin : les eaux de la vallée forment celles de l'océan où elles se transforment en nuages; Que *le vent se lève* et les nuages deviennent pluies qui ruissellent sur les pentes que cultivent nos expériences se réfléchissant, se reliant et se déliant en quelques dialogiques toujours renouvelées par l'invention délibérée comme par le lointain souvenir de quelques ingénieux possibles.

Que les dialogues entrelacés tels que ceux qui se forment par et dans nos rencontres soient aujourd'hui praticables, n'est-ce pas le meilleur témoignage de notre humaine capacité à exercer nos intelligences de la complexité de l'étonnante aventure humaine ?

J.L. Le Moigne

Ndlr : Cet éditorial reprend l'une des conclusions du « Grand Débat » tenu sur ce thème le 18 novembre 2006. On en trouve les actes complets dans le [Dossier MCX n° 21](#) (sous la direction de JP Gaillard et Michel Adam)